

19.05. 2022 19:30
Salle de Musique de Chambre
Jeudi / Donnerstag / Thursday
Récital vocal

Jakub Józef Orliński contreténor
Michał Biel piano

Pour en savoir plus sur la musique britannique,
ne manquez pas le livre consacré à ce sujet,
édité par la Philharmonie et disponible gratuitement
dans le Foyer.

Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens
erfahren Sie in unserem Buch zum Thema,
das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Johann Joseph Fux (1660–1741)

Il Fonte della salute: «Non t'amo per il ciel» (1716)

Henry Purcell (1659–1695)

Orpheus Britannicus Book II: «Music for a While» Z 583 (1702)

King Arthur Z 628 (1691)

«*Fairest Isle*»

«*What Power Art Thou*» (*The Cold Song*)

Orpheus Britannicus Book I: «Strike the Viol» Z 323 (1706)

Henryk Czyż (1923–2003)

Pożegnania (1948)

«*Kochałem Panią*»

«*Na wzgórzach Gruzji*»

«*Ostatni raz*»

Henry Purcell

The Tempest Z 631: «Your Awful Voice I Hear» (1695)

40'

—

Henry Purcell

«If Music Be the Food of Love» Z 379c (1690)

Mieczysław Karłowicz (1876–1909)

Drugi śpiewnik op. 3 (1897/98)

N° 7: *«Nie płacz nade mną»*

N° 2: *«Z erotyków»*

N° 1: *«Mów do mnie jeszcze»*

N° 5: *«Śpi w blaskach nocy»*

N° 6: *«Przed nocą wieczną»*

N° 4: *«Na spokojnym, ciemnym morzu»*

N° 8: *«W wieczorną ciszę»*

N° 10: *«Zaczarowana królowna»*

Stanisław Moniuszko (1819–1872)

Siódmy Śpiewnik domowy N° 13: «Łza» (date inconnue)

«Prząśniczka» (date inconnue)

Georg Friedrich Händel (1685–1759)

«Amen, hallelujah» d-moll (ré mineur) HWV 269 (1734–1741)

De **Kamelle**knécheler



Du baume au cœur (ou de la consolation en musique)

Chantal Cazaux

La musique s’y connaît en passions humaines. Elle est pourtant tout à la fois l’arme, la blessure et le baume, tant elle sait aussi la gémellité de la douleur et du plaisir, ou l’ivresse bienfaisante des larmes. *Consolante*, elle nous rend alors à nous-mêmes. Nous voici entiers (*sollus*), restaurés après la brisure – avec en nous cette force nouvelle qu’est le souvenir apaisé de (ce) qui nous avait brisés...

C’est cette paix intérieure que reflète « *Non t’amo per il ciel* », extrait d’*Il fonte della salute, aperto dalla grazia nel Calvario* (La Source du salut, ouverte par la grâce du Calvaire) de Johann Joseph Fux (1660–1741). L’Autrichien allie dans son art la rigueur technique et le goût italien : après deux ans d’études en Italie, il est revenu à Vienne pour y devenir maître de chapelle de la Cour, jusqu’à sa mort. Connu pour son traité de contrepoint *Gradus ad Parnassum*, il s’est illustré dans les répertoires sacré, instrumental ou lyrique.

Il fonte della salute (1716) appartient au genre du « sépulcre », œuvre dramatique entre opéra, oratorio et passion, destinée à être donnée le Vendredi saint. Le librettiste Pietro Pariati y met en scène la lutte entre trois figures allégoriques bienfaitrices (la Grâce, la Miséricorde et la Justice – sopranos) et leur pendant maléfique, le Démon (basse), pour le salut de l’âme de deux pécheurs : le Pécheur obstiné (« *Peccatore ostinato* », ténor) et le Pécheur repentant (« *Peccatore contrito* »). Dans son air, ce dernier a vaincu ses tourments : le mode est majeur, la pulsation lente et régulière comme un pouls apaisé, et la *viola di bordone* obligée (une viole

de gambe baryton) déroule son contrechant à la gravité sereine. Cette tranquillité méditative conforte l'assurance retrouvée du Pécheur : « *Je ne t'aime pas pour le ciel que tu peux me donner, mais simplement parce que c'est mon devoir.* » La deuxième partie, plus tourmentée dans ses coloris harmoniques (elle évoque la crainte de Dieu), reste lente : Fux gomme ici le contraste rhétorique de l'aria da capo au profit d'une quiétude permanente. La troisième partie reprend la première en l'ornant.

Le Britannique Henry Purcell (1659–1695) est aussi un compositeur transversal : devenu organiste de l'abbaye de Westminster puis de la Chapelle royale, il retournera malgré tout au théâtre. Mêlant l'art du contrepoint, l'élégie vocale et une rare recherche prosodique, son langage est singulièrement éloquent.

« *Music for a While* » est extrait de la musique de scène composée en 1692 pour une reprise d'*Oedipus, King of Thebes*, pièce de John Dryden et Nathaniel Lee. Cette marche lente et paisible est confortée par une basse obstinée (*ground*) qui « tourne en boucle », offrant à la voix le support pérenne de son motif berceur, voire hypnotique – le chant le dit bien : « *La musique, un moment, endormira vos tourments.* »

Un an plus tôt, Purcell créait le semi-opéra *King Arthur* sur un livret de Dryden. Les épisodes de la lutte entre Arthur et Oswald y sont dépeints, en passant par le fameux air du Génie du froid (acte III, scène 2) : « *What Power Art Thou* ». Osmond a figé dans le froid les habitants du royaume d'Arthur. Mais intervient Cupidon – l'Amour sait si bien réchauffer les cœurs ! Le Génie du froid tente de répliquer (« *Quelle puissance es-tu donc, toi qui m'obliges à surgir des profondeurs ?* ») mais en vain : il retombe dans le froid de la mort. Les syllabes isolées, comme gelées, de son air, avaient à l'origine le timbre d'une basse. En 1981, Klaus Nomi donna pour longtemps l'envie aux contreténors de s'approprier cette page saisissante. Au dernier acte, la victoire d'Arthur entraîne l'apparition d'une île idéale où trône l'allégorie Britannia. Vénus célèbre ce moment festif et dansé avec « *Fairest Isle* », air au tempo de menuet (modéré et à trois temps). Son chant simple et



Portrait de Henry Purcell attribué à Sir Godfrey Kneller
photo: The Trustees of the British Museum

gracieux dévoile deux strophes musicalement identiques, dédiées à « *la plus belle des îles, qui surpasse toutes les autres, siège du plaisir et de l'amour* ».

Également à trois temps dansants, « **Strike the Viol** » est extrait de la dernière *Ode pour l'anniversaire de la reine Mary (Come, Ye Sons of Art, Away, 1694)*. Mixant dans un tempo vif le *ground* et le *moto perpetuo* (mouvement perpétuel, ici constitué par le retour obstiné de trois notes brèves et d'une longue), Purcell crée une quasi-chaconne tournoyante et joyeuse, malgré son mode mineur. Deux flûtes ponctuent de leurs incisives les deux strophes vocales (chacune étant répétée) ; l'ensemble instrumental reprend ensuite le tout. Sans doute de Nahum Tate – l'auteur de *Didon et Énée* –, le texte se distingue par son rythme aérien : « *Strike the viol, touch the lute, / Wake the harp, inspire the flute* ».

Longtemps supposée purcellienne, la partition de *The Tempest, or The Enchanted Island*, destinée à la comédie de Dryden et William D'Avenant d'après Shakespeare et adaptée en livret d'opéra par Thomas Shadwell, a été réattribuée dans les années soixante à son élève John Weldon (1676–1736), qui l'aurait composée en 1712. Au cinquième acte, Neptune convoque Æolus, qui répond avec « **Your Awful Voice I Hear** », éblouissante démonstration de longueur de souffle – Éole n'est-il pas le maître des vents ? Il ordonne aux nuées de s'apaiser (« *Come down, my blusterers, / Swell no more* »). La première partie de l'aria da capo est une peinture en musique des vents et de leur souverain : fugato des cordes se poursuivant l'une l'autre, rythme énergique de la voix, longues vocalises où des roulades descendantes figurent les bourrasques mollissantes. La partie centrale est toute d'épisodes contrastants. Le da capo est l'occasion d'une virtuosité renouvelée : la tempête se calme, mais étourdit toujours.

« **If Music Be the Food of Love** » est une autre occasion de jeu ambivalent. Purcell a mis trois fois en musique ce vers qui ouvre *The Twelfth Night* de Shakespeare – la seconde fois, complété de paroles de Henry Heveningham. Publiée en 1695, la troisième version reprend ce texte mais, au lieu d'une structure strophique, s'oriente vers une alternance entre semi-récitatif et air. Hésitant entre modes mineur et majeur, l'harmonie et les mélismes mélodiques servent la sensualité trouble des paroles (« *Si la musique est la nourriture de l'amour, / Chante jusqu'à ce que je sois rassasié de joie. [...] Je périrai à coup sûr par tes charmes / Sauf si tu me sauves en m'enlaçant* »).

Sans doute la consolation trouve-t-elle son terreau le plus intime dans la langue natale et, musicalement, dans le répertoire de la mélodie avec piano. Une immersion dans la langue polonaise, celle de Jakub Józef Orliński, parcourt ici plus d'un siècle d'Histoire.

Chanter de la musique polonaise de son temps, Stanisław Moniuszko (1819–1872) est célèbre pour ses opéras, représentatifs d'un romantisme national au même titre que ceux de Smetana



Stanisław Moniuszko

en Bohême ou Glinka en Russie. « *Prząśniczka* » (« La Fileuse ») est issu de son troisième *Recueil de chants domestiques* (*Śpiewnik domowy*). Poète et ethnographe, son auteur Jan Czeczot récolta des chants populaires polonais et biélorusses. À la façon d'un Franz Schubert, Moniuszko reste fidèle à cet esprit : avec sa forme strophique répétitive et son envoi final faisant office de refrain, la mélodie s'imprime telle une chanson. Le piano, lui, mitraille ses doubles croches pour évoquer le bruissement du fuseau. Dans « *Łza* » (« La Larme »), issu du septième *Recueil de chants domestiques* publié en 1876, un piano en pluie de gouttes d'eau accompagne l'adresse nostalgique : « *Pourquoi es-tu restée, larme des temps passés ?* »

Membre avec Szymanowski du groupe *Młoda Polska* (Jeune Pologne), mouvement artistique contemporain du symbolisme, Mieczysław Karłowicz (1876–1909) s'inscrit dans un post-romantisme tristanien, ombré d'une quête métaphysique. En marge

de son œuvre principalement symphonique, il compose deux douzaines de mélodies, presque toutes en 1896 et groupées en deux cycles : *Sześć pieśni* (Six mélodies op. 1) et *Drugi śpiewnik* (Second recueil de mélodies op. 3).

Plusieurs s'inspirent de textes de Kazimierz Przerwa-Tetmajer, autre membre de *Młoda Polska*. Amorcée en douce barcarolle ternaire, « *Mów do mnie jeszcze* » (op. 3 N° 1) est une supplique amoureuse (« Parle-moi encore ») qui s'achève en un éclat presque triomphant. « *Na spokojnym, ciemnym morzu* » (« Sur une mer calme et sombre » op. 3 N° 4) déroule une écriture étale, à la régularité prosodique soutenue par un piano marmoréen : équilibre fatal qui se conclut par « *Laissez-moi m'envoyer du néant* ». La communion-dissolution dans la nature commande encore à « *W wieczorną ciszę* » (« Dans le silence du soir » op. 3 N° 8), dont le tapis de doubles croches en battements figure « *le murmure silencieux des rivières* » – la voix s'élève vers un lyrisme passionné, avant de s'éteindre.

Barde de la patrie polonaise, Zygmunt Krasiński signe « *Przed nocą wieczną* » (« Avant la nuit éternelle [laisse-moi entendre ta voix] » op. 3 N° 6). Karłowicz en fait une page au romantisme exalté, supplique d'un amant au seuil de la mort.

Sur un texte de Józef Waśniewski, « *Z erotyków* » (« Les Érotiques » op. 3 N° 2) est très tchaïkovskienne. L'épanchement mélodique, le balancement syncopé de l'accompagnement sont le vaisseau d'une offrande amoureuse : « *Au lieu des soleils et des étoiles, j'ai versé des larmes à vos pieds* ».

« *Śpi w blaskach nocy* » (« Dors dans la lueur de la mer nocturne » op. 3 N° 5) est la traduction par Maria Konopnicka du poème de Heinrich Heine *Im Mondenglanze rubt das Meer*. Dans un ample mouvement ternaire se déploie la nostalgie d'un passé révolu, nimbé par le halo des accords du piano, entre vitrail de cloches et glas funèbre.



Mieczysław Karłowicz

En deux strophes brèves où l'instrument termine volontiers ce que la voix laisse en suspens, « *Nie płacz nademną* » (« Ne pleure pas sur moi » op. 3 N° 7), sur un poème de Jan Iwański, a la pure tristesse des douleurs généreuses : écrasé de douleur, le narrateur prie pourtant sa « princesse » de se libérer de son souvenir...

Autre princesse, celle du poème d'Adam Asnyk « *Zaczarowana królowa* » (« Princesse enchantée » op. 3 N° 10), attendant son sauveur. Malgré son début en barcarolle rappelant l'op. 3 N° 1, une écriture plus ambitieuse s'y déploie : le pianisme est parfois touffu, voire percussif, la forme continue est riche en modulations chromatiques. Mais la dramatisation centrale (l'arrivée victorieuse du chevalier) se dénoue en irisation poudrée : tout n'était qu'un rêve de la princesse.

Compositeur et chef d'orchestre renommé, créateur de plusieurs œuvres de Penderecki, Henryk Czyż (1923–2003) compose en 1976 le cycle *Pożegnania* (Les Adieux), trois mélodies sur des textes de Pouchkine traduits par Julian Tuwim, échos du mariage

malheureux du poète russe avec Natalia Gontcharova. L'esthétique de Czyż perpétue un langage post-romantique encore tonal, où l'on reconnaîtra l'héritage d'un Piotr Ilitch Tchaïkovski ou d'un Sergueï Rachmaninov. Avec son introduction de piano déclamatoire et profonde, « *Kochalem Panią* » (« Je t'ai aimée ») s'adresse à la femme aimée dans un élan peu à peu passionné mais finalement avorté. « *Ostatni raz* » (« Dernière fois ») partage la même gravité tourmentée et le même élan manqué, où la nostalgie éteint la révolte. Entre les deux, « *Na wzgórzach Gruzji* » (« Sur les collines de Géorgie ») déploie en nocturne mélancolique le paradoxe pouchkinien d'une « tristesse lumineuse ».

Acceptation et louange : quels meilleurs termes qu'« amen » et « alléluia » pour dire la paix retrouvée ? Saxon devenu Anglais, Georg Friedrich Haendel (1685–1759) est lui aussi à la croisée des goûts germaniques et latins, des répertoires sacrés ou opératiques, cérémoniels et orchestraux. Il a consacré neuf pièces autonomes à ces deux mots, prouvant ainsi leur inaltérable charge expressive. Datant peut-être de 1747, l'« *Amen, ballelujah* » **HWV 269** est la première de ces antiennes (ou *antiphons*), et la plus intimiste : l'effectif est réduit (voix et continuo), le mode mineur (ré), la tessiture grave et modeste. Même la virtuosité se masque derrière une douceur languissante. Pas de da capo démonstratif ici, mais une forme lissée au gré des modulations. « Ainsi soit-il » – murmure alors l'âme consolée.

Docteur en musicologie, agrégée de musique et diplômée d'État de technique vocale, Chantal Cazaux a enseigné pendant dix ans à l'université de Lille et été rédactrice en chef de L'Avant-Scène Opéra de 2012 à 2022. Elle est l'auteur aux éditions Premières Loges de Verdi, mode d'emploi (2012), Puccini, mode d'emploi (2017) et Rossini, mode d'emploi (2020).



“Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.bdl.lu/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG

Magisches, Melancholisches, Mysteriöses

Christoph Gaiser

Programme von Liederabenden tragen eine Vielzahl kleiner Geschichten in sich, sie können aber auch Auskunft über die Lebensgeschichte der Interpreten geben, die den Abend gestalten. Dies ist beim heutigen Programm der Fall, die Mischung der Werke verweist auf ein Repertoire, in welchem Jakub Józef Orliński zu weltweitem Ruhm gelangt ist – gemeint ist die barocke Vokalmusik – und Werke, die auf die polnische Heimat Orlińskis und seines Pianisten Michał Biel verweisen. Den Rahmen des Programms bilden zwei geistliche Werke aus älterer Zeit, dazwischen finden sich weltliche vokale Werke im munteren Wechsel zwischen «älter» und «jünger», zwischen England und Polen.

Das Eröffnungsstück des Programms stammt aus einem so genannten Sepolcro, es ist dies eine musikalische Gattung, die Mitte des 17. Jahrhunderts in Wien aufkam und mit Andachten zusammenhängt, die in der Karwoche vor einem «Heiligen Grab» abgehalten wurden. Anfangs waren diese Andachtsmusiken theatral gestaltet, ab Beginn des 18. Jahrhunderts wurden sie nur noch konzertant aufgeführt und näherten sich damit der Gattung des Oratoriums an. Johann Joseph Fux schrieb sein Sepolcro *Il fonte della salute* für die Karwoche 1716, der Text von Pietro Pariati etabliert den Gegensatz zwischen einem reuigen und einem uneinsichtigen Sünder und stellt den beiden Hauptfiguren allegorische Figuren wie Gerechtigkeit oder Barmherzigkeit sowie einen Dämon an die Seite. Die Arie «*Non t'amo per il ciel*» ist dem reuigen Sünder zugeordnet. Fux gestaltet seine Vertonung in einem Tonfall der Abgeklärtheit, die Schlagwörter «*Furcht*» und «*Groll*» im Mittelteil werden nicht musikalisiert, weil der reuige



William-Adolphe Bouguereau: *Der von den Furien verfolgte Orest* (1862)

Sünder aus der Heilsgewissheit heraus eben schon jegliche Furcht verloren hat. Vermutlich etwas später als Fux' Arie ist Georg Friedrich Händels Komposition «*Amen, alleluia*» HWV 269 entstanden, sie ist Teil einer Gruppe von neun Werken, in welchen lediglich die titelgebenden hebräischen Worte vertont werden, jeweils für Gesang und Generalbass gesetzt. Der liturgische Zweck der Werke ist bis heute ungeklärt, eine Verwendung in einem eher kleinen Gottesdienstraum – etwa einer Schlosskapelle – ist wahrscheinlich.

Händel ist massgeblich durch Henry Purcell beeinflusst worden, der ebenfalls bedeutende Kirchenmusik geschaffen hat, dessen Ruf aber mindestens genauso stark durch seine Instrumentalmusik sowie seine Musik für die Bühne begründet wird. Für eine Neubearbeitung des antiken Oedipus-Stoffs durch John Dryden schrieb Purcell in den 1690er Jahren das Lied «*Music for a While*», dessen Text den für die Barockzeit hochbedeutenden Topos von der Wirkmächtigkeit der Musik aufgreift. Dass Musik den

Menschen für eine Weile aus seinen Sorgen und Nöten entheben kann, wird von Dryden dadurch dichterisch unterstrichen, dass er imaginiert, wie die aus der antiken Mythologie bekannte Furie namens Alekto ihre Attribute des Schreckens verliert. Dass ihr die Peitsche aus den Händen gleitet und die Schlangen von ihrem Kopf herabstürzen, bietet für Purcells Vertonung eine Steilvorlage.

Eine weitere Zusammenarbeit von Dryden und Purcell hat sich im heutigen Programm gleich mit zwei Nummern niedergeschlagen. 1691 kam in London die semi-opera *King Arthur* heraus, ein Sprechstück mit ausgedehnten Musikeinlagen, das im Kern die kriegerische Auseinandersetzung zwischen den Briten und den Sachsen behandelt. Beide Parteien stehen im Verbund mit Zaubern und Geistern, und im dritten Akt verwandelt der mit den Sachsen verbündete Magier Osmond den Schauplatz in eine eisige Winterlandschaft. Osmonds Ziel ist es, die Britin Emmeline zu verführen, daher lässt er den Liebesgott Cupido auftreten, der die Winterlandschaft in eine Frühlingslandschaft verwandeln und damit das «Dahinschmelzen» Emmelines befördern soll. Dryden führt hier eine weitere Figur ein, den «Cold Genius», der von Cupido hervorgerufen wird und den Befehl erhält, sein winterliches Gewand abzuwerfen. Das Lied des «Cold Genius» mit dem Textbeginn «*What Power Art Though from below*» hat Purcell auf eindruckliche Weise gestaltet: durch auskomponiertes Stottern wird die Kältestarre versinnbildlicht. Die Besonderheit dieser Musik hat weit über die so genannte klassische Musik ausgestrahlt – Klaus Nomi, der legendäre queere Performer, nahm das Lied 1981 für sein Debütalbum auf und etablierte damit die Praxis, die eigentlich für Bass geschriebene Partie von einer männlichen Altstimme singen zu lassen. Auch in den Soundtrack zur Netflix-Serie *The Crown* hat Purcells Nummer Eingang gefunden.

Im Fünften Akt von *King Arthur* haben die Briten triumphiert, das Stück schließt daher mit einer so genannten Masque ab, gewissermaßen einem kleinen «Stück im Stück», in welchem Tänze und Lieder im Vordergrund stehen. Das Personal dieser Masque ist bunt gemischt: neben fröhlichen Landleuten und der



Königin Maria II. um 1690

allegorischen Figur Britannia tummeln sich auch Figuren der antiken Mythologie auf der Bühne, etwa die Liebesgöttin Venus, die im Lied *«Fairest Isle»* verkündet, dass sie Britannien zu ihrem Wohnsitz erklärt habe. Der Gestus der Huldigung, der dieser Szene zu eigen ist, mag uns heute befremdlich erscheinen, er ist aber für das künstlerische Denken zu Purcells Zeiten zentral.

Ein weiteres Beispiel ist die von Purcell im Jahre 1694 komponierte Festmusik zum Geburtstag von Königin Maria II. Neben dem bekannten Duo *«Sound the Trumpet»* hat Purcell für diese mehrteilige Komposition auch das Lied *«Strike the Viol»* komponiert, in dessen Text der Dichter Nahum Tate nicht nur die vier Musikinstrumente Viola, Laute, Harfe und Flöte evoziert, sondern das Spiel dieser Instrumente in den Dienst des Lobes stellt. Und gelobt werden soll die *«patroness»*, gemeint ist damit das Geburtstagskind Königin Maria II., die hier als Förderin der Künste gepriesen wird.



Moniuszko-Büste im Park der Pommerschen Philharmonie in Bromberg (heute Bydgoszcz)

Purcells Name wird oft in einem Atemzug mit Shakespeare genannt, zwei Stücke des heutigen Programms greifen diese Beziehung konkret auf. Shakespeares Stück *The Tempest* wurde Ende des 17. Jahrhunderts durch die Dichter Dryden und Sherwood tiefgreifend umgestaltet und der Gattung Oper angenähert. Die erhaltene Musik zu den Aufführungen dieser Fassung wurde längere Zeit Henry Purcell zugeschrieben, heute wissen wir jedoch, dass er nur ein Lied geschrieben hat, die anderen Stücke stammen vermutlich von John Weldon (1676–1736). Hierzu gehört auch die Masque im Fünften Akt, in welcher – wieder einmal – eine Figur aus der antiken Mythologie auftaucht, diesmal ist es Aeolus, der Gott der Winde, der wiederum von seinem Vater Neptun herbeigerufen worden ist. Aeolus gebietet den entfesselten Winden Einhalt, auch dies eine für den Komponisten Purcell sehr dankbare dramatische Situation, da es ihm hiermit offensteht, ob er das Aufgewühlte oder die Beruhigung musikalisch verdeutlichen will.

Der Vers «*If Music be the Food of Love, Play on*» eröffnet das Shakespeare-Drama *Twelfth Night*, doch Purcell hat sie nicht in ihrem originalen Kontext vertont, sondern in einer Weiterführung durch den Dichter Henry Heveningham, die er so inspirierend fand, dass er binnen weniger Jahre gleich noch eine zweite Version erstellte, die im heutigen Konzert erklingt. Shakespeare wurde in Polen schon früh rezipiert, schon zu Beginn des 16. Jahrhunderts waren dort einzelne Werke des Dichters – durch reisende englische Schauspieltruppen aufgeführt – zu sehen, im 19. Jahrhundert lagen dann alle wichtigen Stücke in polnischer Übersetzung vor. Für Aufführungen von *The Merchant of Venice* und *Hamlet* in polnischer Sprache (1870 bzw. 1871) hat wiederum Stanisław Moniuszko die Bühnenmusik beigesteuert, in Mitteleuropa ist er vor allem als Komponist der polnischen Nationaloper *Halka* bekannt.

Moniuszko hat auch ein umfangreiches Liedschaffen hinterlassen, rund 360 Beiträge zum Genre sind überliefert. Jakub Józef Orliński und Michał Biel haben zwei Lieder ausgewählt, die Moniuszko auf ganz unterschiedliche Art als Romantiker ausweisen: In «*Łza*» hat Moniuszko ein ins Polnische übertragenes, von Melancholie geprägtes Gedicht des russischen Dichters Nikolaj Grekov vertont. In «*Prząśniczka*» greift Moniuszko hingegen das zeittypische Interesse auf, die Kunst durch Kontakt mit den mündlich überlieferten Liedern und Tänzen der «einfachen Leute» zu beleben. Der Dichter und Ethnograf Jan Czacot hatte in den 1840er Jahren entsprechende folkloristische Texte gesammelt und im Druck herausgegeben, Moniuszko war begeistert und vertonte *Prząśniczka* auf eine «volkstümlich» klingende Weise, die derart eingängig und mitreißend ist, dass sie in das musikalische Allgemeingut des polnischen Kulturraums Eingang gefunden hat.

Als Gegenbewegung zur Romantik formierte sich im ausgehenden 19. Jahrhundert die Bewegung *Młoda Polska* («Junges Polen»), die ähnlich wie im französischen Symbolismus auf Sprachmagie setzte und in der Dichtung den an sich und der Welt leidenden Menschen gegenwärtig ließ. Von der Dichtung der Gruppe zeigte sich wiederum der Komponist Mieczysław Karłowicz stark

beeinflusst. In seinem Schaffen erweist sich das Jahr 1896 als «Liederjahr» – wir dürfen an Robert Schumann denken. Zehn der in diesem Jahr an seinem Studienort Berlin komponierten Lieder hat Karłowicz in seinem Opus 3 zusammengefasst. Jakub Józef Orliński und Michał Biel haben acht Lieder aus diesem Zyklus ausgewählt und gestalten durch eine neue Anordnung eine Art lyrisches Mini-Drama. In vier Gedichten herrscht zunächst die Ansprache an ein Gegenüber vor. «*Weine nicht um mich*», «*nimm meine Tränen*», «*sprich zu mir*» und «*lass mich deine Stimme hören*» sind die zentralen Ausrufe eines Menschen, auf den in der eigenen Wahrnehmung das «*Grab*» und die «*ewige Nacht*» warten. Eingelegt zwischen das dritte und vierte Lied ist eine polnische Übertragung eines nachgelassenen Gedichtes von Heinrich Heine, in welchem über das Bild der versunkenen Stadt das Gefühl der Hoffnungslosigkeit beschworen wird: was versunken ist, wird nicht wieder auftauchen.

Die folgenden beiden Lieder richten dann den Blick auf das Ich, das stärker in sich selbst zu ruhen scheint, womöglich als Prozess einer Verwandlung: Das lyrische Ich sucht allen Ballast abzuwerfen, innere Ruhe zu finden. Es sucht in der Welt die Unendlichkeit und lässt sich auf die Leere ein. Das Schlusslied hingegen nimmt einen dritten, stärker distanzierteren Blickwinkel ein, sprachlich vermittelt durch die dritte Person. Das Bild einer im Wald schlafenden Prinzessin wird hier etabliert, die Errettung durch einen vitalen Ritter wird nur noch als vage Möglichkeit benannt, da es klar ist, dass der Ritter selbst zu Stein erstarrt ist. In den textlichen Details dieses aus Gedichten gefügten lyrischen Dramas liegen viele reizvolle Herausforderungen für die Vertonung, erwähnt seien die Laute der beschriebenen Natur, die öfter beschworene «Stimme» des Gegenübers, aber auch die Bewegungslosigkeit auf dem Wasser oder im Wald. In Karłowicz' Vertonung wird weniger auf Kontraste gesetzt, in fast jedem Lied wird ein mehr oder weniger gleichbleibender Tonfall etabliert. Illustrierende Wendungen werden nur sparsam eingesetzt – etwa in «*W wieczorną cisze*», wo man das fließende Wasser zu hören glaubt.



Natalja Puschkina (geb. Gontscharowa), Porträt von Alexander Brelow


In der Tradition von Karłowicz und gleichgesinnten Komponisten der Jahrhundertwende hat der polnische Dirigent Henryk Czyż einen Liederzyklus auf drei Gedichte Alexander Puschkins komponiert, der 1976 im Druck erschienen ist. Unter dem im Deutschen am besten mit «Lebewohl» zu übersetzenden Titel versammelt Czyż drei lyrische Momentaufnahmen, die auf das bewegte Liebesleben des russischen Dichters verweisen. Das zweite Lied bezieht sich auf eine Reise in den Kaukasus, die Puschkina nach der Abweisung durch Natalja Gontscharowa unternommen hatte. Puschkins erneutes Werben um die Geliebte einige Zeit später sollte dann von Erfolg gekrönt werden, die beiden wurden ein Ehepaar. Unerfüllt blieb hingegen Puschkins Zuneigung zu Elisaweta Worontsowa, die sich im dritten Lied widerspiegelt. Auch das erste Lied des Zyklus handelt von einer verunmöglichten Liebesbeziehung, die Meinungen gehen darüber auseinander, ob die Adressatin des entsprechenden Gedichtes Karolina Sobanskaja

oder aber Anna Olenina ist. Interessant ist auf jeden Fall, dass Czyż Gedichte auswählte, die trotz der russischen Sprache der Originalversionen auf sein Heimatland verweisen: sowohl Worontsova (geborene Rzewuska) als auch Sobanskaya (geborene Branicka) stammten aus Polen.

Christoph Gaiser studierte Musikwissenschaft in Leipzig (Magister) und Berlin (Promotion). Er arbeitete als Dramaturg an den Theatern in Saarbrücken, Darmstadt und Bern. Danach war er bei der Kulturförderung des Kantons Basel-Stadt tätig. Er lebt derzeit als freischaffender Autor und Übersetzer in Washington DC.



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

www.fondation-eme.lu

payconiq





Jakub Józef Orliński, Michał Biel
photo: Honorata Karapuda



Interprètes

Biographies

Jakub Józef Orliński contreténor

Le contreténor polonais Jakub Józef Orliński s'est établi comme l'un des artistes majeurs tant sur les scènes d'opéras, en concert que sur ses enregistrements. Il est artiste exclusif Warner/Erato et sa première captation, «Anima Sacra», lui a valu l'Opus Klassik du meilleur enregistrement vocal tandis que son deuxième, «Facce d'amore», a remporté le Recording Solo Recital of the Year des International Opera Awards 2021. Ses concerts et récitals donnés à travers l'Europe et les États-Unis ont suscité de nouveaux disciples de cette forme d'art et son interprétation en direct de «*Vedrò con mio diletto*» de Vivaldi, filmé au Festival d'Aix-en-Provence, a rassemblé plus de sept millions de vues en ligne. Ses apparitions à la télévision, incluant Le Concert de Paris à la Tour Eiffel et le concert Rebâtir Notre-Dame de Paris, tous deux avec l'Orchestre National de France, et le concert des Victoires de la Musique Classique accompagné par l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon, ont été diffusés devant des millions de téléspectateurs du monde entier. Son troisième album, «Anima Aeterna», autour d'airs sacrés et de motets baroques, paraît en 2021 et lui permet de partir en tournée à travers l'Europe avec il Pomo d'Oro. En 2021/22, il a fait des débuts anticipés au Metropolitan Opera de New York en Orpheus' Double dans la création *Eurydice* de Matthew Aucoin. Il a aussi fait ses débuts au Royal Opera House Covent Garden en Didymus dans *Theodora* de Händel dans une nouvelle production de Katie Mitchell. En concert, il a rejoint il Pomo d'Oro pour deux tournées européennes présentant son nouvel album «Anima Aeterna»,



Jakub Józef Orliński
photo: Jiyang Chen

ainsi que l'Ensemble Matheus dirigé par Jean-Christophe Spinosi pour des prestations à Bratislava et au Lednice-Valtice Music Festival. En récital, il part en tournée en Amérique du Nord et en Europe avec son collaborateur de longue date, le pianiste Michał Biel. Il se produit à trois reprises au Wigmore Hall dans le cadre d'une résidence qui s'étend sur toute la saison. Parmi les points forts des saisons passées, citons ses débuts pour un concert solo au Carnegie Hall avec des membres du New York Baroque Incorporated, à l'Opernhaus de Zurich pour Cyrus (*Belshazzar*) ou encore en Russie lors de concerts dans le cadre de la saison inaugurale du Zaryadye Hall à Moscou. Il aurait dû faire ses débuts au San Francisco Opera en Armindo (*Partenope*) mais la production a été annulée du fait de la pandémie. Il est sorti diplômé de la Juilliard School, où il a étudié avec Edith Wiens, en 2017 et a tout de suite embrassé une carrière internationale en incarnant Orimeno dans *Erismena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence, où il faisait ses débuts. Il a ensuite fait ses débuts dans le rôle-titre de *Rinaldo* de Händel à l'Opéra de Francfort. Encore étudiant, il a fait ses débuts au Carnegie Hall ainsi qu'avec le Houston Symphony Orchestra. Il a collaboré avec Les Arts Florissants pour le *Stabat Mater* de Vivaldi. Une autre production de *Rinaldo* – où il occupait une nouvelle fois le rôle-titre – lui a permis de faire ses débuts britanniques, dans le cadre du Festival de Glyndebourne. Il a remporté de nombreux concours et notamment les Metropolitan Opera National Council Auditions en 2016 et la Marcella Sembrich International Vocal Competition en 2015. Il a pris part à l'Académie d'opéra destinée aux jeunes artistes du Théâtre Wielki de Varsovie et a bénéficié d'une Fullbright Scholarship en 2015/16 et 2016/17. Pendant son temps libre, il pratique la breakdance, en plus d'autres styles de danses, et a remporté de nombreux prix dans cette discipline. Il a été sollicité pour apparaître dans une publicité pour la marque de vêtements Cropp et, en tant que danseur, mannequin et acrobate, dans des campagnes pour Levi's, Nike, Samsung ou Mercedes-Benz.

Jakub Józef Orliński Countertenor

Der polnische Countertenor Jakub Józef Orliński hat sich als einer der führenden Künstler seines Faches etabliert, sowohl durch sein Wirken auf der Opernbühne und im Konzert als auch mit seinen Aufnahmen. Er ist Exklusivkünstler von Warner/Erato und seine erste Aufnahme «Anima Sacra», brachte ihm den Opus Klassik für die beste Gesangsaufnahme ein, während seine zweite Aufnahme «Facce d'amore» bei den International Opera Awards 2021 die Auszeichnung «Recording Solo Recital of the Year» davontrug. Orlińskis Konzerte und Liederabende in ganz Europa und den USA haben dieser Kunstform wachsende Gefolgschaft beschert und Orlińskis Live-Interpretation von Vivaldis «*Vedrò con mio diletto*», die beim Festival in Aix-en-Provence gefilmt wurde, hat online über sieben Millionen Zuschauer erreicht. Seine Fernsehauftritte, darunter «Le Concert de Paris à la Tour Eiffel» und das Konzert «Rebâtir Notre-Dame de Paris», beide mit dem Orchestre National de France, sowie das Konzert «Victoires de la Musique Classique», begleitet vom Orchestre de l'Opéra National de Lyon, wurden vor Millionen von Fernsehzuschauern auf der ganzen Welt ausgestrahlt. Sein drittes Album, «Anima Aeterna», rund um geistliche Arien und Barockmotetten, erschien 2021 und bot den Anlass dafür, mit il Pomo d'Oro auf Europatournee zu gehen. 2021/22 gab er ein vorgezogenes Debüt an der Metropolitan Opera in New York als Orpheus' Double in Matthew Aucoins neuer Oper *Eurydice*. Außerdem gab er sein Debüt am Royal Opera House Covent Garden als Didymus in Händels *Theodora* in einer Neuproduktion, inszeniert von Katie Mitchell. Im Konzertbereich schloss er sich il Pomo d'Oro auf zwei Europatourneen an, auf denen er sein neues Album «Anima Aeterna» vorstellte, sowie dem Ensemble Matheus unter der Leitung von Jean-Christophe Spinosi für Auftritte in Pressburg und beim Lednice-Valtice Music Festival. Für Recitals geht er mit seinem langjährigen Mitstreiter, dem Pianisten Michał Biel, auf Tournee durch Nordamerika und Europa. Im Rahmen einer Residenz, die sich über die gesamte Saison erstreckt, tritt er dreimal in der Londoner

Wigmore Hall auf. Zu den Höhepunkten der vergangenen Spielzeiten gehörten sein Solokonzert-Debüt in der Carnegie Hall mit Mitgliedern von New York Baroque Incorporated, im Opernhaus Zürich als Cyrus in *Belshazzar* sowie Auftritte in Russland, namentlich für Konzerte im Rahmen der Eröffnungssaison der Zaryadye Hall in Moskau. An der San Francisco Opera hätte er als Armindo in *Partenope* debütieren sollen, doch die Produktion wurde wegen der Pandemie abgesagt. Orliński erwarb 2017 seinen Abschluss an der Juilliard School, wo er bei Edith Wiens studiert hatte, und schlug sofort eine internationale Karriere ein, nachdem er beim Festival d'Aix-en-Provence debütiert und den Orimeno in Cavallis *Erismena* verkörpert hatte. Anschließend gab er sein Debüt in der Titelrolle von Händels *Rinaldo* an der Oper Frankfurt. Noch als Student gab er sein Debüt in der Carnegie Hall sowie beim Houston Symphony Orchestra. Mit Les Arts Florissants arbeitete er für Vivaldis *Stabat Mater* zusammen. Eine weitere Produktion von *Rinaldo* – in der er erneut die Titelrolle sang – verhalf ihm zu seinem britischen Debüt im Rahmen des Glyndebourne Festivals. Er hat zahlreiche Wettbewerbe gewonnen, darunter die Metropolitan Opera National Council Auditions im Jahr 2016 und die Marcella Sembrich International Vocal Competition im Jahr 2015. Er nahm an der Opern Akademie für junge Künstler am Wielki-Theater in Warschau teil. In den Jahren 2015/16 und 2016/17 erhielt er ein Fullbright Scholarship. In seiner Freizeit betreibt er neben anderen Tanzstilen auch Breakdance und hat in dieser Disziplin zahlreiche Preise errungen. Er wurde dafür gewonnen, in einem Werbespot für die Bekleidungs-Marke Cropp aufzutreten und war als Tänzer, Model und Akrobat in Kampagnen für Levi's, Nike, Samsung oder Mercedes-Benz zu sehen.

Michał Biel piano

Le pianiste polonais Michał Biel a étudié à la Juilliard School où il a bénéficié de l'enseignement de Brian Zeger, Margo Garrett, Jonathan Feldman et J.J. Penna. Il a également étudié auprès de Eytan Pessen à l'Académie d'opéra du Théâtre Wielki de Varsovie, ainsi que de Andrzej Jasiński et Grzegorz Biegas à

l'Académie de musique Karol Szymanowski de Katowice. Ses collaborations l'ont déjà mené dans les salles de concert majeures du monde, parmi lesquelles le Wigmore Hall de Londres, le Carnegie Hall et l'Alice Tully Hall de New York. Il a également donné des récitals sur des scènes telles que l'Opéra de Francfort, l'Opéra de Lille et l'Opéra National de Pologne. Il collabore régulièrement avec le contreténor Jakub Józef Orliński avec lequel il s'est produit dans le cadre de prestigieux festivals comme Verbier, Life Victoria à Barcelone et le Festival Pierre Cardin en France, à Lacoste. Leur travail commun a été retransmis par Medici TV, BBC 3 ou encore TVP Kultura. Avec la basse américaine Alex Rosen, il a remporté le deuxième prix de la Hugo Wolf International Art Song Competition de Stuttgart en 2018 et, ensemble, ils sont lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont. Parmi ses nombreuses autres distinctions, citons celles de Outstanding Young Pianist à la Stanisław Moniuszko International Singing Competition de Varsovie, de Best Young Accompanist au Grand Prix de l'Opéra à Bucarest et de Outstanding Accompaniment à la Różycki Vocal Competition de Gliwice. Il est en résidence au titre de pianiste collaborateur au Vocal Arts Department de la Juilliard School, ainsi qu'à l'Internationale Meistersinger Akademie de Neumarkt. Profondément investi auprès des chanteurs depuis le début de sa carrière, il a travaillé au Winter Singing Course à Duszniki Zdrój et au Wratlavia Cantans Festival, et continue à coacher des chanteurs dans le cadre du Chautauqua Institution School of Music Voice Program.

Michał Biel Klavier

Der polnische Pianist Michał Biel studierte an der Juilliard School, wo er von Brian Zeger, Margo Garrett, Jonathan Feldman und J.J. Penna unterrichtet wurde. Außerdem studierte er bei Eytan Pessen an der Opern Akademie des Wielki-Theaters in Warschau sowie bei Andrzej Jasiński und Grzegorz Biegas an der Karol Szymanowski-Musikakademie in Kattowitz. Seine Zusammenarbeit mit anderen Künstlern hat ihn bereits in die wichtigsten Konzertsäle der Welt geführt, darunter die Wigmore



Michal Biel

photo: Radoslaw Rzepecki

Hall in London, die Carnegie Hall und die Alice Tully Hall in New York. Außerdem gab er Liederabende auf Bühnen wie der Oper Frankfurt, der Opéra de Lille und der Polnischen Nationaloper. Er arbeitet regelmäßig mit dem Countertenor Jakub Józef Orliński zusammen, mit dem er im Rahmen renommierter Festivals wie dem Verbier Festival, Life Victoria in Barcelona und dem Pierre Cardin Festival im französischen Lacoste aufgetreten ist. Ihre gemeinsame Arbeit wurde von Medici TV, BBC 3 und TVP Kultura übertragen. Mit dem amerikanischen Bass Alex Rosen gewann Biel 2018 den zweiten Preis bei der Hugo Wolf International Art Song Competition in Stuttgart und gemeinsam sind sie Preisträger der Académie Orsay-Royaumont. Zu seinen zahlreichen weiteren Auszeichnungen gehören jene als «Outstanding Young Pianist» bei der Stanisław Moniuszko International Singing Competition in Warschau, «Best Young Accompanist» beim Grand Prix de l'Opéra in Bukarest und «Outstanding Accompaniment» bei der Różycki Vocal Competition in Gliwice. Biel ist Gastpianist am Vocal Arts Department der Juilliard School und an der Internationalen Meistersinger Akademie in Neumarkt. Er hat sich seit Beginn seiner Karriere intensiv mit der Begleitung von Sängerinnen und Sängern beschäftigt, arbeitete beim Winter Singing Course in Duszniki Zdrój und beim Wratislavia Cantans Festival mit und coacht weiterhin Sänger im Rahmen des Chautauqua Institution School of Music Voice Program.

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI

ON ERATO



With Farewells, Jakub Józef Orliński, partnered by pianist Michał Biel, offers a superb panorama of Polish song.

Release on 6 May 2022

Available as CD, LP and Digital

ALSO AVAILABLE



WARNER CLASSICS BENELUX

Romeinsesteenweg 468 / bus 6, 1853 Grimbergen, Belgium



WARNER
CLASSICS



Récital vocal

Prochain concert du cycle «Récital vocal»
Nächstes Konzert in der Reihe «Récital vocal»
Next concert in the series «Récital vocal»

26.10.2022 19:30 Salle de musique de chambre
Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Anna Prohaska soprano
Nicolas Altstaedt violoncelle
Francesco Corti clavecin, orgue

Œuvres de Berio, Bonizzi, Händel, Kodály, Marais, Rihm,
Royer, Scheidemann, Tavener, Tcherepnine, Tunder,
Widmann

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2022
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,
Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé par: Print Solutions
Tous droits réservés.

Every effort has been made to trace copyright holders and to obtain their permission for the use of copyright material. Copyright holders not mentioned are kindly asked to contact us.